



Enfants forts et enfants faibles

un auteur de contrastes



© Ingrid Vang Nyman/Saltkråkan AB

par Lena Kåreland*

Dans ce dernier article, Lena Kåreland se livre à une analyse plus fine des facettes contrastées de l'œuvre si riche d'Astrid Lindgren, un écrivain qui a voulu donner à l'enfant et à l'enfance une place nouvelle dans la littérature et dans la société, dotant ses petits personnages des armes puissantes du jeu, du rêve et de l'imagination libératrice.

Astrid Lindgren est indiscutablement la plus célèbre femme-auteure suédoise pour la jeunesse et ses lecteurs se comptent aussi bien parmi les enfants que parmi les adultes. La propre vie d'Astrid Lindgren a été à la fois tout à fait ordinaire et extraordinaire. C'est une vie qui reflète par de nombreux aspects la condition des femmes au début du vingtième siècle. Comme la majorité des Suédois, Astrid Lindgren a grandi dans un milieu paysan à la campagne. Le monde merveilleux des contes et la magie des mots lui ont été révélés pendant son enfance, par son père en particulier, conteur habile. Comme dans le cas de Selma Lagerlöf, la source de l'œuvre de Lindgren provient donc très largement d'une tradition orale et folklorique. L'adulte Astrid Lindgren pensait que ses livres faisaient revivre ce qu'elle avait elle-même vécu en tant qu'enfant. Le pouvoir du jeu et de l'imagination jouent également un rôle essentiel dans presque tous ses livres.

* Lena Kåreland est professeur en littérature comparée à l'université d'Uppsala. Elle a publié plusieurs ouvrages en particulier dans le domaine de la littérature pour enfants.



*Karlson på taket smyger igen (Vic le victorieux),
ill. Ilon Wikland, Rabén & Sjögren*

Ronya, fille de brigand, ill. M. Ivers, Hachette Jeunesse



Un auteur de contrastes

Astrid Lindgren est à la fois internationale et nationale. D'un côté, ses personnages littéraires comme Zozo, Fifi Brindacier, Vic le victorieux et Mireille, sont reconnus dans le monde entier et ont façonné un univers enfantin sans frontière. De l'autre, il n'existe pas tellement d'auteurs qui soient autant ancrés dans la tradition suédoise qu'Astrid Lindgren. Beaucoup de ce qu'elle a écrit a, pour la plupart de ses concitoyens, une valeur symbolique très forte et ressort comme une incarnation de ce qui est typiquement suédois. Dans son œuvre, ils se trouvent confortés dans leur appartenance évidente à la campagne et à la nature, avec l'été scandinave et les maisons rouges. Le rêve d'une enfance heureuse est aussi souvent personnifié, concrétisé par des groupes d'enfants qui jouent dans les greniers à foin et les étables. Il n'est pas facile de caractériser l'œuvre d'Astrid Lindgren en des termes traditionnels. Sa variété est trop grande. La chercheuse suédoise, Vivi Edström, a évoqué le rythme et l'impression de départ perpétuel présents dans l'œuvre de Lindgren, la vivacité et l'activité qui poussent souvent le récit vers le danger et l'obscurité, ce qu'on peut associer en particulier à une attitude féminine. Lindgren dut principalement sa renommée littéraire à *Fifi Brindacier*, publié en 1945, un livre qui bouleversa la littérature pour la jeunesse traditionnelle. Fifi se place en tête d'un mouvement de libération des enfants, en révolte contre les normes et les règles du monde adulte. Incarnation de la vie authentique, Fifi personnifie le moi sans entraves, sans masques et sans hypocrisie. Elle est devenue le symbole de la nouvelle atti-

tude envers les enfants, à la fois par le langage et le contenu, qui s'est développé à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Mais Astrid Lindgren est également une traditionaliste, ancrée dans le passé littéraire. Son œuvre témoigne de son approche des genres classiques, qu'elle développe et renouvelle. Dans les histoires de Zozo la tornade et dans celles qui décrivent les enfants au village Boucan, Astrid Lindgren évoque une réalité vécue au jour le jour dans la Suède au siècle dernier. Il s'agit d'un milieu traditionnel de paysans, dans lequel hommes et femmes, jeunes garçons et jeunes filles ont respectivement des tâches différentes. C'est un écrivain de contrastes qui va facilement de l'universel au quotidien. Elle s'attache à une idylle séduisante, à une vie de famille tranquille ainsi qu'au burlesque, au mélodramatique et au douloureux. Elle n'évite ni la force des grands sentiments, ni le sentimental, l'absurde, la satire ou la farce.

L'inventivité du jeune garçon Zozo et son goût des farces pendables trouvent leur équivalent féminin dans *Les Folles aventures de Mireille*. Elle évoque l'enfant fort et souverain comme Fifi Brindacier, mais aussi des enfants seuls, exposés aux dangers comme dans ses contes poétiques, *Mio, mon Mio* (1954) et le recueil de contes *Le Pays du crépuscule* (1959).

Nombre des œuvres d'Astrid Lindgren se déroulent dans l'univers des contes, mais, souvent, elle combine magie du conte et réalisme du quotidien. Un exemple du riche registre de Lindgren est *Ronya, fille de brigand* (1981), où le réalisme du quotidien côtoie le fantastique, le romantique et une fuite de la

réalité. Dans ce roman d'amour, qui est également la description intense d'une relation père-fille, Lindgren prend comme point de départ une histoire classique de brigands, un genre populaire au dix-neuvième siècle. Plusieurs thèmes s'associent dans cette histoire d'une jeune fille sur le chemin de la maturité et de l'éducation. Le drame de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, apparaît comme un important intertexte. Ronya et son ami Rik deviennent des victimes dans le combat entre deux bandes rivales de brigands. Comme dans un conte folklorique, l'héroïne de l'histoire, Ronya, se développe en suivant une série d'épreuves. Mais il n'y a pas que Ronya qui suit un processus de maturité. Son père Mattis est également contraint à la réflexion et à la raison. Dans ce drame passionnant où tant de forces se dressent les unes contre les autres, la nature joue l'un des rôles principaux. La forêt suédoise et la vie des plantes au fil des saisons sont notamment dépeintes avec éclat et précision. Ronya considère la forêt comme une véritable maison.

Dans l'histoire de Ronya, Astrid Lindgren renverse de manière humoristique le rôle traditionnel des sexes. Ce sont les femmes, en particulier la mère de Ronya, qui sont mûres et intelligentes, pendant que le père et les autres brigands se comportent comme des enfants, égocentriques et exigeants, mais aussi pleins d'amour et de joie de vivre. Dans ce livre, où la critique est dirigée contre les tendances à la violence et à la soif du pouvoir, l'espoir du futur réside chez les femmes et les jeunes.

Les Frères Cœur-de-Lion, une œuvre aux multiples facettes

Étudier l'œuvre d'Astrid Lindgren, c'est suivre le développement de la société suédoise à partir du milieu des années 1940 et suivantes. Ses livres reflètent clairement les changements dans les idées et la perception de l'enfant. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre que ce que Lindgren écrivait était toujours l'expression des courants contemporains. Au contraire, on peut souvent voir qu'elle se détache de ce qui est dans l'air du temps. Un exemple frappant de sa façon d'écrire contre les modes peut se trouver dans les années 1970, la décennie par excellence du réalisme dans l'histoire littéraire en Suède. Alors que des changements politiques et idéologiques profonds étaient en cours, l'œuvre de Lindgren est marquée par le « temps des contes et des feux de camps », comme dans *Les Frères Cœur-de-Lion* (1973), une histoire fantastique, passionnante et vertigineuse de beauté. Dans ce livre, qui est aussi un roman d'idées, se posent de grandes questions sur le sens de la vie et la responsabilité de chaque individu. Écrire ainsi à cette époque était aller à l'encontre de toutes les modes littéraires. La critique ne s'est d'ailleurs pas non plus montrée entièrement positive. Certains pensaient tout simplement que la scène finale du livre pouvait être vue comme une incitation au suicide. *Les Frères Cœur-de-Lion* est l'un des livres d'Astrid Lindgren qui dépassent peut-être le plus les frontières traditionnelles de la littérature enfantine. C'est une histoire pour tous les âges sur le problème éternel de la peur et de la mort, sur notre besoin de tendresse et d'amour et sur la nécessité de se dresser contre le mal, de se battre pour la justice et le bien.

Les Frères Cœur-de-Lion est une histoire mystérieuse qui laisse la porte ouverte à toutes les interprétations. Elle a ses racines dans les contes nordiques traditionnels et les sagas, mais Lindgren combine la fantaisie avec le réalisme d'une manière très personnelle. L'histoire commence avec le combat quotidien d'une famille pauvre : une mère seule et ses deux fils. Le père est parti en mer et n'est jamais revenu. La mère subvient aux besoins de la famille en effectuant des travaux de couture. Mais ce réalisme gris est vite remplacé par un réalisme magique et les descriptions les plus ravissantes d'un milieu paradisiaque avec des endroits comme la Vallée des Cerisiers et la Vallée des Églantiers.

Les Frères Cœur-de-Lion montre comment Astrid Lindgren oscille habilement entre les contraires forts et les ambiances qui changent. Rapidement, elle s'éloigne des trivialités du quotidien pour passer à l'universel et à l'existential. Les descriptions de la vie familiale de tous les jours alternent avec le mélodramatique et l'aventure. Au centre de l'histoire, se trouve l'amour entre deux frères, leur séparation et leurs retrouvailles, une histoire qui possède une longue tradition. Dès la Bible on peut trouver Caïn et Abel. Les frères sont souvent très différents et ont des destins différents. C'est aussi le cas dans l'histoire de Lindgren. Le frère aîné Jonathan est beau et héroïque, alors que Charles, surnommé Biscotin, est laid et faible. Biscotin est surtout d'une nature inquiète, et très dépendant de son frère qui joue à la fois le rôle d'un père et celui d'une mère. Il faut noter que, même si Jonathan est le héros du livre et un combattant courageux, on trouve aussi chez lui un côté féminin, attentionné. C'est lui qui prend

soin de son petit frère, beaucoup plus que la mère. Dès lors, il est facile de comprendre que Biscotin, après la mort de Jonathan, n'a qu'une envie : être réuni avec son frère à Nanguiyala, le royaume des morts, à propos duquel Jonathan lui a raconté tant de jolies histoires.

Les Frères Cœur-de-Lion n'est pourtant pas uniquement un conte, sans aucune relation avec la société dans laquelle il prend ses racines. Les premières années des années 1970 étaient une période de trouble et de guerre. Un critique de cette époque a comparé Jonathan avec Che Guevara et a vu un parallèle entre la situation à Nanguiyala et en Amérique Latine. D'autres ont pensé au mur de Berlin, lorsqu'ils ont lu le passage sur le mur qui sépare la Vallée des Cerisiers de la Vallée des Églantiers à Nanguiyala. On peut également établir des parallèles avec la guerre du Vietnam : la Vallée des Cerisiers, libre, représenterait le Vietnam du Nord, alors que la Vallée des Églantiers, opprimée, symboliserait le Vietnam du Sud. Il peut être intéressant d'évoquer ces interprétations, contemporaines de la parution du livre. Mais considérer un livre comme *Les Frères Cœur-de-Lion* en tant qu'expression d'un point de vue politique précis, c'est minorer ses qualités littéraires. Ce n'est pas un système politique ni des personnes historiques particuliers qui sont critiqués dans l'histoire de Lindgren. Le récit doit plutôt être vu comme une attaque contre un système de pensées qui mène à la dictature et l'oppression. Le tyran Tenguil est donc davantage un représentant du mal en tant que principe.

Il est aussi possible que les propres expériences d'Astrid Lindgren pendant la Seconde Guerre mondiale l'aient influencée dans son récit de la violence



Bröderna Lejonhjärta
(*Les Frères Cœur-de-Lion*),
ill. I. Wikland,
Rabén & Sjögren
© Ilon Wikland



et la terreur apportées par Tenguil. Dans son journal en 1940, elle note : « *L'Allemagne est une bête malfaisante qui sort parfois de son trou pour attaquer de nouvelles victimes* ». En 1941, quand l'Allemagne a déclaré la guerre à l'Union Soviétique elle écrit dans son journal : « *Le National Socialisme et le Bolchevisme – ce sont deux dinosaures qui se battent entre eux.* » Dans une interview peu avant la parution des *Frères Cœur-de-Lion*, Astrid Lindgren a souligné qu'elle était devenue pessimiste après Hitler et la Seconde Guerre mondiale. Dans une autre interview à la radio suédoise en 1991, alors qu'on la questionnait à propos de la guerre du Koweït : « *Tenguil doit être combattu* », a-t-elle répondu, identifiant ainsi Tenguil à Saddam Hussein.

Il est toutefois clair que, pour la composition des *Frères Cœur-de-Lion*, Astrid Lindgren a suivi le modèle des contes folkloriques. Biscotin, celui qui raconte ce qui se passe, est, par de nombreux aspects, l'idiot du conte folklorique, le plus jeune et le plus faible de la famille, celui qui finit par montrer les preuves de son courage et de sa force. C'est aussi ce narrateur à la première personne du singulier, âgé de neuf ans, malade et cloué au lit, qui donne à l'histoire son ton naïf et spontané. Il y a quelque chose de très touchant à propos de Biscotin, cet exemple de l'enfant mourant en tant que motif classique en littérature, motif qui éveille de forts sentiments chez le lecteur. On peut trouver beaucoup d'autres motifs issus des contes dans *Les Frères Cœur-de-Lion* : des éléments surnaturels,

Bröderna Lejonhjärta
Les Frères Cœur-de-Lion,
 ill. I. Wikland, Rabén & Sjögren
 © Ilon Wikland



un héros et un agresseur en directe ligne avec le modèle de Vladimir Propp sur les différents stéréotypes des contes, des objets magiques qu'on peut utiliser dans le combat contre l'ennemi ; quant aux personnages du livre, bons ou méchants, ils sont dépeints, comme dans la tradition, de manière tranchée. Sous certains aspects, l'histoire de Lindgren apparaît pourtant davantage comme un récit fantastique que comme un conte folklorique. Elle ne se déroule pas dans un seul monde, mais se déplace entre un monde qu'on peut appeler primaire et un monde secondaire. Nous sommes transportés de la dure réalité d'une Suède pauvre de jadis, frappée par une mort terrible et injuste et le chagrin, vers un pays magique et éloigné. On n'y retrouve pas, non plus, la fin heureuse des contes, ni le triomphe des héros. La fin ouvre au contraire à de nombreuses interprétations. Il faut aussi noter que le narrateur du livre, Biscotin, n'a pas l'intention de parler de lui-même : « *Je vais vous parler de mon frère* », dit-il, « *Ça ressemble à un conte, et un petit peu aussi à une histoire de fantômes, et pourtant tout est vrai* ». C'est donc le frère, Jonathan Cœur-de-Lion qui est au cœur du récit. Biscotin veut raconter son destin, celui de ce frère qu'il aime et qu'il admire tant – le beau Jonathan aux cheveux blonds comme un prince de contes.

Il s'agit donc d'une histoire racontée rétrospectivement, ce que l'on peut voir dans l'espèce de long monologue tenu par Biscotin, un monologue avec une fonction thérapeutique claire pour lui-même. Mais, quand Biscotin parle de Jonathan, il raconte aussi sa propre histoire, sa maturité progressive et ses expériences. De cette façon, le récit devient

une description psychologique du développement d'un enfant : « *Il y a certaines choses que l'on doit faire, même si c'est dangereux. Autrement, on n'est pas un être humain, on n'est qu'une mauviette.* » Avec ces mots, qui sont répétés par Jonathan pendant le récit, l'éthique du récit est formulée. *Les Frères Cœur-de-Lion* peuvent aussi être lus comme une histoire d'aventures avec une intrigue qui maintient toujours l'attention du lecteur. C'est une histoire dramatique avec de nombreux épisodes effrayants. L'histoire suit même les motifs des récits d'aventure avec les mystifications, les surprises, les climats et les péripéties. Pas à pas, le lecteur prend conscience de ce qui se passe à Nanguiyala. Peu à peu Nanguiyala se révèle être un paradis menacé.

Mais il y a bien d'autres dimensions dans l'histoire d'Astrid Lindgren : on peut la voir comme une métafiction sur le pouvoir libérateur des contes et les conditions de création. Astrid Lindgren a elle-même déclaré que son intention était d'écrire un livre rassurant. « *Je crois au besoin des enfants d'être rassurés* », dit-elle. Lu ainsi, le message implicite du texte est que les contes apportent réconfort et force. Le conte et la fantaisie aident Biscotin à surmonter ses difficultés lorsqu'il gît sur son lit dans la cuisine. Jonathan est le raconteur de contes pendant la nuit, quand la toux empêche Biscotin de dormir. Il raconte des contes à Biscotin devant leur feu de camp à Nanguiyala, pendant que celui-ci songe à tous les feux de camp qui ont brûlé depuis la nuit des temps. Son propre feu brûle ici et maintenant et semble une sorte de première scène de création, où les histoires sont issues de la compagnie et de la complicité. Dans l'arrière-plan de

l'histoire on peut aussi entendre la chanson mélancolique que chante la mère, lorsqu'elle pense à son mari disparu. Les paroles de la chanson forment une sorte de leitmotiv:

« Oh, très chère, si je meurs en mer,
Tu apercevras peut-être
Sur le rebord de ta fenêtre
Une colombe blanche comme neige.
Sache que c'est mon âme seulement
Qui, pour un très court instant,
Cherche repos et apaisement
Auprès de celle qu'elle aime... »

En conclusion, il faut encore une fois souligner la grande diversité de l'œuvre d'Astrid Lindgren. On ne peut pas lui donner des étiquettes ou la placer dans des catégories littéraires données.

Souvent elle rend hommage à la sagesse et à la force des femmes, mais elle est surtout un porte-parole de l'humanisme plutôt que du féminisme. Elle a dit à propos de ses livres : « La seule chose que je voudrais espérer, c'est que mes livres puissent contribuer à la création d'une attitude plus humaine, plus démocratique et plus attentionnée chez mes lecteurs ». Si elle lutte pour quelque chose, c'est le droit de l'enfant. Son public préféré, c'était l'enfant. « Je veux écrire pour des lecteurs qui savent créer des miracles. Les enfants savent créer des miracles en lisant », a-t-elle constaté. Par ses livres Astrid Lindgren, elle-même, a créé des miracles.

Texte traduit du suédois par Catherine Renaud



*Bröderna Lejonhjärta
(Les Frères Cœur-de-Lion),
ill. I. Wikland, Rabén & Sjögren
© Ilon Wikland*